

Lettre de Julien Lanoë à Jean Paulhan, 1950-04-01

Auteur : Lanoë, Julien (1904-1983)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Lanoë, Julien (1904-1983), Lettre de Julien Lanoë à Jean Paulhan, 1950-04-01, 1950-04-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site [HyperPaulhan](#)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14388>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-04-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Pension Elise. Grasse. Alpes Mar. 1^{er} Avril 50

ARCHIVES PAULHAN

Bien cher ami.

J'me sens un peu subjugué — comme aucun de nos ouvrages n'a jamais pu le faire.

Vous m'avez plongé en plein drame et j'en éprouve un véritable ravisement : je m'abandonne à une adhésion totale. La plupart de ces poèmes en pose me touchent très personnellement.

Vous avez transformé des expériences vives en morceaux de littérature pure, d'un grain plus serré que celui d'aucun sonnet.

Sans doute, il fallait qu'il y eût d'abord le Cornet à des, et l'Opéra du Cocteau, et Bréaillargues, par exemple, rappelle le ton de Raymond Roussel — mais personne n'avait jamais mis un point, avec une pareille perfection, ces armes si double tranchant, ces lances si exacts qui parfois tournent le cœur et qui toujours farcissent l'esprit.

Je vis ici, à Grasse, dans un milieu d'industriels (matières premières pour parfumerie, dit le papier commercial)

qui me familiarise avec des expressions dont j'aurai
peut-être à servir pour locer les Causses Célestes : les humbles, coen-
tielle, la concorde, les absolu... etc.

Je suis tombé malade en Janvier — ne me demandez
pas de quoi, les médecins n'en savent rien. C'était une
fièvre incendiaire et capricieuse dont je garde un
excellent souvenir, mais à laquelle a succédé une con-
valescence nerveuse et accablante, dont je
commence tout juste à émerger. Je connais en
même temps la chaux qui m'a été de vive
en Provence pendant quelques semaines. J'occupe,
sur la route de Cabris, une cellule suspendue devant
un paysage sublime. Si vous étiez à Juan les Pins,
je pourrais vous y rendre visite.

J'ai beaucoup peur à mes guéris j'étais malade.
je sais par expérience ce que font souffrir les malades
d'yeux. J'aimerais savoir comment vous vous
en êtes guéri.

Je travaillerai pour vous dès que j'en serai capable.

Merci encore pour les adorables C.C. —

Je vous salue les mains avec beaucoup d'affection

Paulin Lanoë